

## Affaires privées pour le plaisir



B. Levy pour Challenge<sup>S</sup>

**Frank Tapiro, patron de Hémisphère droit. Il a commencé la boxe enfant et s'entraîne chez lui.**

### Les managers boxeurs

# Des coups et des boss

*Loin des dérapages à la Tyson, les amateurs redonnent  
ses lettres de noblesse à la boxe. Parmi eux,  
une confrérie informelle de patrons totalement investis.*

**R**éconciliation au supermarché. Ce 16 février 2013, à Chicago, les champions Mike Tyson et Evander Holyfield se sont enlacés comme deux gros nounours. Entre produits de grande consommation et caisses enregistreuseuses, ils ont célébré le grand pardon. Mike le cannibale qui, en juin 1997, avait mordu – jusqu'à en arracher un bout – l'oreille de Holyfield lors d'un combat qui n'avait plus rien à voir

PAR  
SOIZIC  
BRIAND

avec la boxe, est devenu végétarien. Evander, dit « la Bonne Affaire » pour sa régularité et son sens du business, s'est fait homme-sandwich pour une marque de sauce barbecue. Il est loin, le temps où ces deux combattants faisaient hurler les foules. Surtout « Iron Mike » Tyson : devenu plus jeune champion du monde à 20 ans, en 1986, il avait fait revivre la légende de la boxe – la force, la rapidité, l'endurance, la sortie du ghetto, mais aussi les excès d'une fortune

rapide et les problèmes avec la justice (il a été condamné pour viol). Le jour de son combat avec Holyfield, la boxe s'est retrouvée KO. Réduite à une bagarre de rue dans une ville d'argent, Las Vegas, autrefois tenue par la mafia. Depuis, aucune grande figure mondiale et populaire ne semble avoir pu émerger. Le « noble art » (lire ci-contre) en a pris un coup. Mais ses attraits et valeurs, qui ont séduit la noblesse britannique dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, sont loin d'avoir disparu.

« Le professionnalisme est en berne, mais côté amateurs, c'est l'inverse, assure Frank Tapiro, le publicitaire, patron de Hémisphère droit, qui a pratiqué la boxe anglaise enfant et s'est remis, il y a cinq ans, à la boxe pieds-poings. L'entraînement est tellement intensif, réclame tellement de concentration, qu'il vous rince en peu de temps. » La discipline a pratiquement disparu des écrans de télévision comme des pages de *L'Equipe*, mais dans les salles de gym, chez les grands pa-

427825eb5340d50682b640249909c5e11225f85701c0342

trons comme chez les stars des médias, elle revient en force. De Denis Olivennes, président du directoire de Lagardère Active et d'Europe 1, à François-Henri Pinault, PDG du groupe Kering (ex-PPR), en passant par l'écrivain et ancien ambassadeur à Malte Daniel Rondeau, ils sont nombreux à chausser les gants. Passionné, Geoffroy Roux de Bézieux, le patron de Virgin Mobile France, est allé jusqu'à aménager une salle de boxe dans son garage. Frank Tapiro et Jacques Séguéla, vice-président de Havas, la pratiquent aussi chez eux, mais sans ring, alors que Jacques Bungert, coprésident de la maison de couture Courrèges, s'entraîne en salle. Même Audrey Pulvar, journaliste et

Asloum, champion olympique en 2000 dans la catégorie mi-mouche (moins de 49 kilos), avec les entrepreneurs Stéphane Demouy et David Bitton. Même chose au 50 Foch, qui doit être inauguré ce mois-ci sur l'avenue du même nom, sans compter les précurseurs Klay ou L'Usine.

**P**our délier le corps et aiguïser l'œil, rien de mieux, en effet, que de « faire les pattes ». Droite, droite, gauche, droite, gauche, droite... L'entraîneur, qui a chaussé ses « pattes d'ours » ou « palettes », sorte de gants à la paume plate et rembourrée, tend légèrement une de ses mains au boxeur qui doit la frapper. Droite, gauche, gauche : les coups s'enchaînent, les poings valsent, les jambes virevoltent,

## “Il faut frapper juste, cela demande stratégie et réflexion.”

GEOFFROY ROUX DE BÉZIEUX, VIRGIN MOBILE FRANCE.

animatrice aujourd'hui sur D8, s'est laissée convaincre par l'entraînement « boxe douce » après un test pour une émission sur France 3. Loin du cliché des salles miteuses, de très chics clubs de gym s'équipent de sacs de frappe – ces lourds cylindres de cuir ou PVC souvent emplis de sable – et de poires de vitesse – ces petits ballons, également fixés au plafond, à frapper en cadence et le plus vite possible. Toute la panoplie nécessaire pour se défouler, rêver aux mythiques Muhammad Ali ou Marcel Cerdan, dont les affiches ornent les murs, se déploie ainsi au [Sweat] Boxing, ouvert en janvier dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement parisien par Brahim

le buste, gainé, tourne et tourne encore : deux directs longs pour garder la distance, un crochet – coup circulaire qui vient frapper de côté, coude à hauteur d'épaule – en se rapprochant, un autre de l'autre côté, une esquivée vers le bas et un semi-uppercut en remontant... Il faut du rythme, du swing et de la précision. La sueur perle, distille la fatigue. Bienfaisante. « C'est un formidable sport en termes d'intensité, de durée, explique Geoffroy Roux de Bézieux. Il a un fabuleux rapport temps passé-mobilisation de tous les sens, de tous les muscles. En quarante-cinq minutes, vous avez clos votre journée de travail et vous pouvez passer à autre chose. » Com-



Geoffroy Roux de Bézieux, président de Virgin Mobile France, dans son garage. « Un sport de discipline », vante ce passionné.

### ART DE NOBLES

Sport de voyous pratiqué par des gentlemen, tout comme le rugby, né aussi en Grande-Bretagne, la boxe apparaît à la fin du XVI<sup>e</sup>. Alors que le siècle des Lumières redécouvre l'antique pratique du pugilat (un dérivé du latin *pugnus*, poing), James Figg devient en 1719 le premier champion de boxe officiellement proclamé. Repéré par le comte de Peterborough, il devient son entraîneur et s'installe à Londres. Le Figg's Emporium, avec son arène et ses gradins, compte rapidement un millier de membres, dont beaucoup d'aristocrates. Figg se décrit lui-même comme « maître de la noble science de la défense ». Un « noble art », donc, avec ses premières règles écrites en 1743 par Jack Broughton, qui introduit aussi l'usage des gants afin d'éviter œil au beurre noir et autre mâchoire cassée, bien peu seyants dans les salons.

pétitivité, productivité, efficacité. La boxe, sport au rendement maximal ? Certes, et peut-être est-ce une des raisons de son succès actuel. Mais la boxe est d'abord un combat. « Rien de tel que l'adrénaline produite par l'affrontement, poursuit le prétendant à la présidence du Medef. Avec un sparring partner, quelqu'un qu'on connaît bien, la notion de risque ne disparaît pas. C'est toujours un adversaire qui peut vous mettre un coup. »

En boxe anglaise, la discipline la plus connue, seuls les poings sont utilisés et seuls comptent les coups au visage ou sur le buste. Rien au-dessous de la ceinture. Et si la pratique se décline en une multitude de variantes venues de tous pays, incluant, comme dans la savate et la boxe française, les percussions aux pieds, elle reste le sport roi. Elle est « le combat pour la survie », assurait l'Américain Rocky Graziano, roi du KO dans les années 1940. « Mais ce n'est pas celui qui cogne le plus fort qui gagne forcément, souligne Geoffroy Roux de Bézieux. Il faut frapper juste, et cela demande de la stratégie, de la réflexion. » Autant de qualités qui ont fait revenir la boxe dans les écoles britanniques : entre 2005 et 2009, le nombre d'établissements proposant la discipline est passé de 20 à près de 200.

**E**n France, L'Académie de l'ancien champion super-moyen Christophe Tiozzo, née en 2008, commence à essayer dans tout l'Hexagone et favorise la réinsertion des jeunes. Sur le même principe, Araok, la fondation de Roux de Bézieux, finance depuis 2009 la section boxe des Apprentis d'Auteuil à Sannois (Val-d'Oise). « La boxe est un sport de discipline, souligne celui qui fut commando de marine. Il s'agit moins d'en faire des champions que des hommes. » Capables de juguler leur agressivité en dehors du ring parce qu'ils sont plus sûrs d'eux, de faire preuve de volonté pour aller au bout d'eux-mêmes, d'observer des règles claires. Et d'être attentifs à l'autre. « Il suffit d'une minute d'inattention pour se retrouver à terre, rappelle Jacques Bungert, le coprésident de Courrèges, qui

## BA-BA BOXE

### Lire

● **De la boxe**, par Joyce Carol Oates (réédité en 2012 chez Tristram, 256 pages, 8,95 euros).



L'écrivaine américaine a découvert la boxe avec son père, et n'a plus jamais lâché ce sport qui, entre régulation de la violence et spectacle de celle-ci, est un paradoxe affirmant le plus intime comme l'idéal.

● **Alias Ali**, de Frédéric Roux, (éditions Fayard, 640 pages, 22 euros). Il « vole comme un papillon, pique comme une abeille » et assure que « les mains ne peuvent toucher ce qu'elles ne voient pas ». Slameur avant l'heure, danseur des rings et fabuleux champion, Muhammad Ali est ici raconté en un assemblage de citations qui le dessinent sous toutes les facettes.

### Pratiquer

**Sweat Boxing**  
142, avenue Malakoff, 75016 Paris. [www.sweatboxing.fr](http://www.sweatboxing.fr)

**Klay**  
4 bis, rue Saint-Sauveur, 75002 Paris. [www.klay.fr](http://www.klay.fr)

pratique depuis cinq ans le K-1, une version moderne de la boxe pieds-poings. *Cela réclame de la lucidité, de l'attention : qu'est-ce que l'autre est en train de penser, de faire ? Il faut développer une vraie intelligence instinctive et relationnelle.* » Le quadragénaire a arrêté les combats pour ne pas risquer un co-card, mais il continue d'affronter son coach. Lui que les matchs n'intéressaient pas les suit avec attention maintenant qu'il sait qu'un round de trois minutes peut sembler une éternité à celui qui combat, et qu'il peut évaluer la technique. « *On mesure toute la folie que cela représente au niveau professionnel, raconte-t-il. Ce n'est pas du spectacle, c'est autre chose.* » Aussi fascinant que dérangeant pour beaucoup.

« **A**vec les toréadors, les boxeurs sont les derniers héros, et ils sont en train de disparaître, regrette Frank Tapiro. *Il faut du courage, de l'abnégation, du sacrifice pour entrer dans l'arène ou monter sur un ring.* » Dans ces espaces de 7,90 mètres de côté au maximum, pas d'échappatoire possible. Un seul sera vainqueur. Celui qui sera le plus en forme, le mieux entraîné, et qui saura que, jusqu'à la dernière seconde, aucun combat n'est joué : le KO peut arriver à tout instant. Baisser la garde moins d'une demi-seconde peut faire basculer le match. La chance n'a pas sa place, le hasard n'existe plus.

« *La boxe est notre théâtre tragique. L'individu réduit à lui-même* », écrit Joyce Carol Oates dans son magnifique *De la boxe (lire ci-contre)*. Une certaine forme de divertissement n'a pas sa place. C'est « *le seul grand sport dont les énergies primaires, et souvent meurtrières, ne sont pas pudiquement détournées à l'aide d'objets, comme des balles ou des palets* », souligne-t-elle. « *Passé les cordes, la peur vous prend au ventre, confirme Jacques Séguéla, ancien grand pratiquant et fan des anciens champions français Mormeck ou Bénichou. Vous vous étouffez d'angoisse autant que de manque de souffle. Même si vous savez que vous n'allez pas prendre de coups.* » Ni vous faire arracher l'oreille... ■